
Discours du Colonel Qaddhafi devant le Congrès Général du Peuple Syrte – 12 juin 2003 (extraits)

Sincèrement, je n'ai rien à ajouter à ce que je dis depuis 40 ans et tout ce que j'ai dit devant le Congrès général du peuple, pendant les rencontres, les colloques et les conférences ou devant les comités. Tout a été dit. Il n'existe pas un seul sujet que je n'ai abordé.

Dieu nous a donné 23 ans pour parler puis nous a fait taire. Tout est désormais clair. Nous savons ce qu'est le bien et nous savons ce qu'est le mal. Tout s'est arrêté lorsque le Prophète est mort. Avez-vous entendu quelques paroles de Dieu après la mort du Prophète ? Il (le Prophète) vous a remis le livre et montré la Sunna. Et vous attendez plus de quelqu'un comme moi ?

Si vous voulez tout savoir, je ne suis pas content. Rien de ce qui se passe ne me plaît. D'ailleurs, je n'y suis pour rien. Je ne suis pas responsable de ce que vous faites : les comités populaires, les congrès populaires, peut-être le système jamahiriyen. Mais même le système Jamahiriyen, j'en suis responsable en théorie.

Pourtant, le système économique, social, judiciaire ou pédagogique et ce qu'il en est, je n'y suis pour rien.

Ne croyez jamais ceux qui vous disent : « *Ce sont les directives du Guide* ». Ce qui se passe, est le résultat de vos actions. De toutes les manières, lorsqu'il s'agit de quelque chose de positif, c'est vous qui l'avez fait et si c'est négatif, alors vous n'y êtes pour rien.

C'est de la falsification. Depuis le premier jour de la Révolution. Même les hommes que les gens croyaient être des Révolutionnaires, ceux qui étaient membres du Conseil de commandement de la révolution, les hommes qui étaient avec moi, ceux qui étaient des Officiers libres sont ensuite devenus des traîtres. Les Comités révolutionnaires et les Révolutionnaires, nous ont trompés parce qu'ils n'ont jamais été des Révolutionnaires.

Qu'attendez-vous de ce genre d'individus ? Que pouvez-vous espérer ? Ils sont capables de tout. Ils trichent et faussent tout. Ils ne sont que des

* Traduction Ambassade de France en Libye.

slogans vides, des pancartes qu'ils brandissent et qui ne veulent rien dire comme les panneaux publicitaires. Je vous en supplie, ne me mêlez pas de tout ceci ! Ne dites plus « *Ce sont les directives du Guide* ». Je n'ai jamais dit de faire cela ! Je n'ai jamais dit qu'il fallait que les ouvriers demeurent des salariés jusqu'à ce jour ! Jamais ! Comment osez-vous dire que ce sont mes directives ?

Je vous entends parler de la production et que vous ne savez quoi faire du surplus de production. Si c'est le cas, c'est parce que vous n'avez pas appliqué les slogans de la Révolution et du Socialisme et que vous n'avez rien fait pour empêcher les ouvriers de redevenir des salariés qui ne vivent que de leur paie.

Si l'ouvrier prend la moitié de la production et la société prend l'autre moitié, les deux prennent ce qui leur revient en nature : des meubles, des peaux, des barils, du ciment ou de l'acier. Après, ils en font ce qu'ils veulent. L'ouvrier peut aller au marché pour vendre sa marchandise. Si personne ne la lui achète, est-il pauvre ? Non, bien sûr, puisqu'il possède des biens. Si tu possèdes des biens, tu n'es pas pauvre. Tu as mille vaches. Tu vas au marché mais personne ne veut les acheter. Es-tu plus pauvre si tu ne les vends pas ? Au contraire, tu es riche. Très riche ! [...]

Votre problème est de trouver les méthodes appropriées pour écouler les marchandises à l'intérieur et à l'extérieur. Vous ne cessez de vous plaindre parce que les productions s'entassent ou parce que la qualité des produits n'est pas à la hauteur.

Tout ce qui se passe maintenant, n'est pas de ma faute. Cet État, c'est vous qui l'avez fabriqué. En, ce qui me concerne, je me contente de vous observer.

Je suis venu ce soir mais je ne sais pas ce que je dois vous dire ni ce que nous ferons. Allons-nous écarter un homme et le remplacer par un autre ? Que vais-je dire ? J'ai déjà tout dit.

Ce qui se passe maintenant n'est pas correct. Pas correct du tout ! [...] Pourquoi ce mépris ? Qu'est-ce que cette ignorance chez les Libyens ? Il y a du pétrole en Libye, non ? Tout le monde connaît le prix du baril. Vous regardez la télévision, non ? Même si ce n'est pas la chaîne libyenne, toutes les chaînes de télévision vous donnent le prix du baril de pétrole. Le pétrole libyen est classé sous la catégorie « Brent ». Il suffit de faire attention au prix du Brent et vous saurez le prix du pétrole libyen tous les jours. Il suffit ensuite de faire le compte. Le nombre de barils vendus par la Libye chaque jour multiplié par le prix du baril. Ainsi, vous saurez le montant de votre revenu pétrolier. Partagez cet argent entre les Libyens !

Il y a des pauvres en Libye, je l'admets, mais il faut trouver un remède à cela. [...] Puisque vous n'avez toujours pas trouvé de remède à ce problème, c'est la preuve que vous n'avez pas décidé de rassembler les gens dans les congrès et que les gens, de toutes les façons, ne viendraient pas. Tout semble falsifié. Les budgets et l'ordre du jour des congrès.

Je ne comprends pas ces congrès de base qui demandent que l'on vende les voitures à des prix abordables. Ces congrès et leurs secrétaires de comités ne sont que des ignorants. Comment imaginez-vous que l'on puisse vendre des voitures à bas prix lorsque le Japon les vend à 20 000, à quel prix voulez-

vous les vendre à votre tour ? À 20 000 ? Comment vendre ces voitures moins chères si l'État n'intervient pas, pour prélever des sommes au Trésor et vous les vendre par la suite ? Bon, telle voiture ne paiera pas de taxes. Très bien, pourquoi pas ? [...] Le service des douanes proteste. [...]

Le secrétaire de l'Économie. C'est un homme qui est arrivé comme ça. Vous avez pris l'habitude de voir arriver des gens du Bureau de liaison des comités révolutionnaires ou quelqu'un que vous connaissez. Cet homme, c'est moi qui l'ai fait venir. Il était à l'étranger et il n'avait certes pas besoin de votre argent. S'il se présente à l'OMC, on lui donnerait son poids en or – malheureusement pour lui, il ne pèse pas lourd (rires). Bref, cet homme est d'une grande expérience mondiale. J'ai réussi à le convaincre avec grande peine et nous devons le remercier parce qu'il a accepté de venir alors qu'il n'a absolument pas besoin de la Libye. Il a accepté de venir pour nous aider.

Nous avons essayé toutes sortes de gens. Nous avons mis un tel à l'économie, l'autre aux finances. Puis celui-ci pour l'industrie et l'autre pour l'agriculture. En dépit de tout ceci, je constate que vous n'avez pas réussi, pas une seule fois. Pour la première fois, vous êtes confrontés à quelqu'un de ce calibre. Et que faites-vous ? Au lieu de le remercier, j'entends que vous, tous ici, vous le condamnez. Pour la première fois, un homme vient vous dire des choses justes. Il n'a aucune ambition ni convoitise. Ce n'est pas un traître qui parle [...].

La première chose qu'il a faite, c'est de vous prouver que vous ne savez même pas demander des comptes aux secrétariats (ministères). Il vous a montré comment vous imputiez à un secrétariat les fautes de l'autre. Vous voulez blâmer le secrétariat de l'Économie pour les fautes du secrétariat de la Justice. Vous voulez blâmer le secrétariat de l'Économie pour les fautes du secrétariat des Finances.

Les congrès populaires de base décident qu'il ne faut pas importer telle ou telle marchandise. Très bien. Un décret est adopté, en application des résolutions des congrès populaires de base, et interdit donc l'importation de ce produit. Les douanes, la police de la frontière et les banques sont tenues de ne fournir aucune autorisation ou faciliter l'entrée de ce produit en Libye en application des résolutions des congrès populaires de base. Quelque temps après, le produit en question est sur le marché libyen. Faut-il tenir le secrétariat de l'Économie responsable d'une telle faute ? C'est la preuve de votre ignorance. Qu'est ce que vous croyez ? Et si vous faites entrer ces marchandises sous vos manteaux ou dans vos valises ? Croyez-vous qu'il va se poster à la frontière pour vérifier que ces marchandises n'entrent pas ? Ce n'est pas son travail. C'est le travail de la police, de la douane et des autorités à la frontière. J'ai cru bien faire en le faisant venir. Mon intention était de vous venir au secours.

J'ai une proposition à vous faire. Je vous propose d'abolir le secteur public. Voilà le Dr Choukri Ghanem. Il est là. Si vous souhaitez qu'il vous explique le Marxisme, il est capable de mettre au défi n'importe qui. [...] Ma proposition donc, si vous me permettez d'apporter une contribution idéologique, est d'abolir le secteur public [...].

Il a raison lorsqu'il vous dit que l'économie libyenne que vous souhaitez protéger n'est pas entièrement libyenne. Il a raison lorsqu'il vous dit que les

produits, les emballages et même les étiquettes où l'on peut lire « Fabriqué en Libye » ont été importés de l'étranger !

Nous voulons savoir si notre industrie est libyenne ou pas ! L'Économie ne connaît pas les sentiments ou les complaisances. Le Dr Ghanem ? Il est en mesure de vous supprimer le secteur public : Inchallah !

À mon avis, vous devriez supprimer le secteur public. Pourquoi ? Parce que le secteur public est inutile. [...].

Je veux donc que l'on soumette un projet de décision aux masses des congrès populaires de base. Il faut leur expliquer l'économie. Vous devez expliquer aux congrès populaires de base toutes ces notions d'économie. Il ne faut pas presser les choses. Si vous les hâter à prendre une décision au sujet du secteur public, ils répondraient avec les sentimentalismes : Non, nous ne voulons pas supprimer le secteur public ».

Il y a des raisons qui nous poussent à supprimer le secteur public. Il faut leur expliquer ces raisons. Avec la suppression du secteur public, tout changera.

Cependant, il ne s'agit pas d'abolir le secteur public pour rétablir le capitalisme. Absolument pas ! Ce sera le socialisme populaire ou le capitalisme populaire, appelez ça comme vous voudrez. Le « capitalisme populaire » comme l'avait appelé Thatcher. Si vous le souhaitez, appeler cela le « capitalisme » ou le « socialisme populaire ». Peu importe.

Lorsqu'on aura supprimé le secteur public, le pétrole deviendra la propriété de la société. Il sera la propriété du peuple libyen et il sera géré par des entreprises qui ne seront pas des sociétés étatiques mais appartenant à des particuliers. (...) Lorsque les entreprises appartiennent à des particuliers, ceci ne signifie pas que ce sont les propriétaires qui les gèrent. Si les propriétaires de ces entreprises ne sont pas en mesure de les administrer, ils nomment et chargent une personne de gérer cette société par actions.

Faites venir n'importe quel expert de n'importe quel pays du monde. Faites venir un expert en gestion. Pas de problème. La société est à nous, nous sommes propriétaires de l'entreprise mais avons besoin d'un administrateur, même un étranger.

Vous verrez alors comment le secteur de l'industrie pétrolière en Libye et la commercialisation du pétrole se développeront. À ce moment là, il n'y aura plus de corruption.

L'économie d'un pays ne peut être gouvernée par les sentiments. Vous avez le Dr Choukri Ghanem. Il y a les autres aussi, bien sûr. Eux aussi sont des experts de haute qualité et de haut niveau mais ils sont avec vous depuis trop longtemps et ils vous font des complaisances. Ils évitent de vous dire ce qu'ils pensent et vous cachent la vérité.

C'est bien la première fois que nous voyons un homme (Ghanem) qui nous dit ce que nous devons entendre. Il est direct.

Il vous dit « nous avons interdit l'importation des *ridas*¹ » C'est vrai. Il a interdit l'importation des pétards et des feux d'artifice. S'ils rentrent dans le

1. Toges - Habit traditionnel des Libyennes.

pays et font des ravages pendant le Mawlid, ce n'est pas la faute du secrétariat de l'Économie, mais celle des services la douane s'il y a un trafic de ce genre de marchandises.

Le premier dossier que vous allez devoir examiner méticuleusement et constituer un comité d'étude c'est le Programme n°1 : la transformation du secteur public en secteur socialiste ou n'importe quel autre nom que vous déciderez de lui donner [...].

Le pétrole demeure la seule richesse dont nous disposons. J'insiste encore sur ma proposition. Je vous ai proposé de répartir le revenu du pétrole sur les familles libyennes.

Il y a quelques années, j'avais proposé de donner, à chaque famille libyenne, 10 000 ou 13 000 dollars. Vous pouvez également décider d'en priver 50 000 ou 100 000 familles qui sont riches et qui ont déjà pris leur part, sinon plus. Dans ce cas, votre capital augmente.

Vous préférez mettre cet argent en réserve. C'est votre décision. Vous souhaitez construire une route, on vous dira qu'il n'y a pas d'argent parce que la totalité du revenu pétrolier a été mise en réserve. Alors un groupe de Libyens, ayant des moyens, investit son capital pour construire cette route ou tel projet. C'est bien. Il y a ce genre de chose dans le monde entier. Les routes sur lesquelles vous circulez dans d'autres pays, n'ont pas été financées par le budget de l'État mais par des particuliers.

Tous les Libyens ont voyagé et ont Tous les Libyens ont voyagé et ont pu constater ceci. [...] La même chose pour les aéroports. Ils sont construits par des entreprises et deviennent, par conséquent, la propriété de cette entreprise. Celle-ci s'occupe de la construction, de la gestion, de la sécurité des passagers et des invités - qu'ils soient des gens ordinaires ou des chefs d'État - et applique un système et des règles. Si l'entreprise ne fait pas son travail comme il faut, les gens lui intentent un procès et la traînent devant la justice. Elle perdrait sa réputation et son argent aussi. C'est pourquoi elle doit mener son travail de la manière la plus irréprochable. Elle ne fera pas de distinction entre un passager ordinaire ou un ministre. Elle traitera tout le monde de la même manière.

J'entends les gens parler des aéroports libyens. On dit que les aéroports libyens doivent être reconstruits. Pourquoi pas ? Les gens s'interrogent sur l'aéroport de Sebha. Pourquoi va-t-on fermer cet aéroport ? Parce que les avions qui viennent de l'étranger refusent d'atterrir à Sebha. Pourquoi les compagnies aériennes internationales interdisent-elles à leurs appareils d'atterrir à Sebha ? Parce qu'il y a des normes internationales qui n'y sont pas respectées.

La gestion d'un aéroport nécessite un certain équipement et une certaine technologie. Les appareils sont en panne ? Bien sûr, puisque les gens qui les manipulent ne sont que des fonctionnaires.

Ils ne respectent même pas les contrats et les accords qu'ils signent avec les sociétés étrangères. Ils s'en fichent complètement. Tout ce qui les intéresse, c'est d'empocher des commissions au moment de la signature du contrat. Ils ne se préoccupent pas des normes et des qualités qu'il faut respecter. Ils empochent un, cinq ou quinze millions qu'ils placent dans les banques à l'étranger. Vous voulez la preuve ? Interrogez-vous sur ces Libyens

qui voyagent. Comment vivent-ils ? Où trouvent-ils l'argent ? La vie est extrêmement chère à l'étranger ? Ce n'est pas comme chez nous, en Libye. Une tasse de café là-bas coûte 1 000 \$. Comment font-ils pour vivre à l'étranger ? Ils ont donc fait passer de l'argent à l'étranger. Comment ? À travers les entreprises et les sociétés.

Même les chiens errants². S'ils sont à l'étranger, c'est grâce à la Révolution et aux grands projets qu'elle a exécutés. Au moment de la signature de ces contrats, certains ont encaissé des commissions qu'ils ont gardées à l'étranger [...].

2. Terme utilisé par le colonel Qaddhafi et les Révolutionnaires pour désigner les opposants libyens qui ont fui à l'étranger.